

LA TORAH N'EST RIEN SANS LA SAINTETE

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Il est écrit (Téhilim 114, 3) : «La mer a vu et s'est enfuie», et les Sages ont expliqué à ce propos (Midrach Téhilim 114, 9) : «Qu'a vu la mer ? Elle a vu le cercueil de Yossef.» Cela demande à être compris. Il est écrit (Béréchit Raba 5, 4) au nom de Rabbi Yo'hanan : Le Saint béni soit-Il a fait une condition à la mer qu'elle se fende devant les bnei Israël, ainsi qu'il est écrit (Chemot 14, 27) : «La mer revint à son état normal (leeitano) vers le matin, ne lis pas leeitano mais letenao («à sa condition»), la condition première. Par conséquent, même sans voir le cercueil de Yossef, la mer aurait dû se fendre devant les bnei Israël, car telle était la condition qui lui avait été posée à la Création !

Il y a autre chose qu'il faut comprendre. Il est dit (voir Chemot Raba 23, 12) que la mer s'est fendue devant les bnei Israël parce qu'elle a vu qu'ils respectaient la mitsva de la circoncision. Le livre Netivot Chalom pose la question : Même sans cela, la mer aurait dû se fendre, car le Saint béni soit-Il lui avait fait une condition à la création du monde de se fendre devant les bnei Israël quand ils sortiraient d'Egypte ; donc pourquoi tout à coup s'est-elle fendue parce qu'elle a vu qu'ils observaient la circoncision ?

Essayons de l'expliquer au mieux. On sait qu'Avraham accomplissait toutes les mitsvot de la Torah avant même qu'elle n'ait été donnée (Yoma 28b). Il les faisait de son plein gré, sans en avoir encore reçu l'ordre, ainsi qu'il est dit (Béréchit 26, 5) : «Parce qu'Avraham a obéi à Ma voix et a suivi Mon observance, Mes lois, Mes statuts et Mes doctrines». Comment peut-on imaginer qu'Avraham transgresse une mitsva de Hachem parce qu'il n'en avait pas encore reçu l'ordre ?

Il semble qu'on aurait pu imaginer qu'Avraham n'observe pas les mitsvot parce qu'il n'était pas encore circoncis. En effet, seul un homme circoncis rentre dans l'alliance de Hachem, et a le pouvoir d'observer le joug de la Torah et des mitsvot, de les ressentir, et d'être protégé de tout mal spirituel, parce que la circoncision est un signe d'alliance et c'est le symbole du judaïsme. Mais Avraham, bien qu'il n'ait pas encore été circoncis, a observé la Torah et les mitsvot avec précision et avec un grand dévouement, sans songer à une quelconque récompense. Il a surmonté toutes les épreuves et s'est toujours sacrifié à la volonté de Hachem.

Cela permet de comprendre pourquoi le Saint béni soit-Il a ordonné que les bnei Israël se cir-

concisent avant de sortir d'Egypte. Ils étaient déjà occupés par la mitsva du sacrifice de Pessa'h, alors pourquoi avaient-ils besoin d'une mitsva supplémentaire ? De plus, s'il leur fallait une mitsva supplémentaire, pourquoi est-ce justement la circoncision qu'on leur a ajoutée, le Saint béni soit-Il aurait pu leur donner une autre mitsva. Pourquoi a-t-Il ordonné précisément de se circoncire, au point que le sang de la circoncision se mêle à celui des sacrifices ?

Il semble que pour ressentir le sacrifice de Pessa'h, c'est-à-dire être un homme qui se sacrifie pour servir Hachem et passer du mal au bien, il faut accomplir justement la mitsva de la circoncision. En effet, il est impossible d'être juif et de servir Hachem avec dévouement quand on est incirconcis. C'est pourquoi celui qui vient se purifier et cherche à servir dans la sainteté et la pureté doit enlever l'excroissance, qui est le symbole du mal.

Ceci explique pourquoi le Saint béni soit-Il a voulu que les bnei Israël soient circoncis avant de sortir d'Egypte : il fallait que lorsqu'ils arriveraient à la mer, elle se fende devant eux. S'ils étaient venus sans être circoncis, non préparés à servir Hachem de tout leur cœur, comment la mer se serait-elle fendue, puisqu'elle aussi doit manifester du dévouement pour se fendre ? Et bien qu'il y ait là une condition absolue, elle concerne justement des juifs qui observent la Torah et les mitsvot de tout leur cœur. C'est pourquoi Hachem a voulu que les bnei Israël se circoncisent, ainsi la mer verrait leur dévouement envers la Torah et les mitsvot, et se fendrait devant eux.

Mais s'il n'en est pas ainsi, c'est-à-dire si l'homme ne respecte pas l'alliance sainte, à quoi lui sert-il de se circoncire ? Il lui manque le dévouement dans le service de Hachem, et quand cela manque, il ne pourra jamais transformer le mal en bien. De même, à quoi lui servira de se circoncire s'il n'observe pas la Torah et les mitsvot, et aussi à quoi sert d'observer la Torah et les mitsvot si l'on n'est pas circoncis ? Il faut avoir tout ensemble : la mitsva de la circoncision, l'étude de la Torah, l'accomplissement des mitsvot, et la fidélité à l'alliance de la circoncision. Les Sages ont également dit (Mekhilta Béchala'h 17) : La Torah n'a été donnée à expliquer qu'à ceux qui mangent la manne. Quel est le rapport entre la Torah et la manne ? La manne est la nourriture du ciel, comme l'ont dit les Sages (Yoma 75b) sur le verset (Téhilim 78, 25) : «l'homme a mangé le pain

des puissants» : le pain que mangent les anges du service ; cela signifie qu'ils étaient purifiés de toute mauvaise chose, or on sait qu'on ne peut pas être pur sans Torah, car seule la Torah purifie le corps de l'homme.

Par conséquent, de tout ce qui a été dit nous voyons que c'est justement après la circoncision que le Saint béni soit-Il leur a donné quelques mitsvot à étudier et à pratiquer, pour mériter de manger la manne. Sans Torah, ils n'auraient pas eu le droit de manger la manne, car ils n'auraient pas été purs, c'est seulement par la force de l'étude de la Torah qu'ils ont pu la manger.

C'est ce que dit le verset (Vayikra 19, 2) : «Soyez saints, car Moi, Hachem, Je suis saint». En quoi faut-il être saint ? Les Sages disent (Rachi, Vayikra Raba 24, 4) : «Séparez-vous de l'immoralité et des fautes.» Cela signifie qu'il ne suffit pas d'étudier la Torah et d'allumer la menorah avec de l'huile, l'homme doit accomplir la mitsva de la circoncision tout en étudiant la Torah, car c'est en préservant la sainteté comme il se doit qu'il peut arriver à l'étude de la Torah, et par là mériter d'atteindre la perfection.

GARDE TA LANGUE

*Pourquoi te le rappelles-tu
 seulement maintenant ?*

Si ton ami t'a trompé, t'a fait honte ou t'a causé un dommage, il est interdit de le raconter à d'autres, même si tu prétends que tu n'as pas de rancune personnelle mais que c'est uniquement dans un but utilitaire.

Ya'akov a commencé à dire à Na'houm du mal de Moché. Quand Na'houm lui a dit qu'il ne voulait pas entendre du Lachone HaRa, il a répondu : «Ne me comprends pas mal. Je n'ai aucune rancune personnelle contre Moché, mais il s'arrange pour toujours blesser ses amis et les vexer en public. Je crois qu'il faut lui donner une leçon. Imagine-toi qu'il y a seulement une semaine, il m'a fait honte devant tout le monde.» Na'houm répond immédiatement : «Si tu n'as vraiment pas de rancune personnelle contre lui, c'est bizarre que tant qu'il ne t'avait pas vexé, tu ne trouvais pas nécessaire de dire du mal de lui, et c'est seulement maintenant que tu t'en es appelé !»

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Pourquoi douze voies ?

Les Sages nous expliquent que lorsque la Mer s'est fendue pour laisser passer les bnei Israël, elle s'est fendue en douze sentiers correspondant aux douze tribus. Dans chaque sentier, il y avait une tribu, avec entre elles une muraille d'eau. Mais pour qu'elles puissent tout de même se voir, ces murailles étaient transparentes comme du verre et des fenêtres y étaient ouvertes.

Apparemment il y a lieu de s'étonner. Pourquoi tous ces miracles ont-ils été faits ? Ne suffisait-il pas d'une seule route à l'intérieur de la mer pour tous les bnei Israël, puisque le but de tout le monde était de traverser la mer ! De plus, pourquoi seraient-elles transparentes comme du verre avec des fenêtres ? Au moment où nous sommes sortis d'Égypte, Hachem a voulu nous enseigner la voie à suivre, et les actions à faire. Chaque tribu avait ses coutumes et ses habitudes, différentes de celles des autres, c'est pourquoi Hachem leur a préparé dans la mer un sentier pour chacune. Mais même à l'intérieur de sa propre voie, l'un ne doit pas oublier l'autre, ni faire abstraction de lui, c'est pourquoi nous avons eu besoin du miracle que ces murailles soient transparentes comme du verre. Malgré tout cela ne suffit pas, de seulement voir l'autre sans essayer de l'aider dans son épreuve, ou de se réjouir de sa joie, ce n'est pas cela la volonté du Saint béni soit-Il. C'est pourquoi Il leur a construit des fenêtres dans ces murailles, par lesquelles on pouvait se parler. De même, c'est la voie de Hachem qu'il faut suivre pour toutes les générations, comme un seul homme avec un seul cœur. On raconte qu'un jour, on a demandé au 'Hafets 'Haïm : «Pourquoi les bnei Israël sont-ils divisés en toutes sortes de communautés, les sépharadim, les achkénazim, les 'hassidim et les mitnagdim ? Pourquoi n'avons-nous pas une voie unique pour servir Hachem ?»

Il l'a expliqué par une parabole. Toute armée au monde, bien que son but soit de lutter contre le même ennemi, est composée de plusieurs forces, l'aviation, la marine, les fantassins... chacun a son rôle, chacun a un travail différent de celui du voisin, mais le dénominateur commun entre eux est que tous luttent contre le même ennemi et pour le même but.

De même, a expliqué le 'Hafets 'Haïm, le peuple d'Israël est un seul peuple, son but est de lutter avec le grand ennemi, le mauvais penchant, et c'est cela le dénominateur commun à nous tous, ainsi que le fait que nous cherchions tous à servir Hachem. Mais chacun appartient à un bataillon différent, et personne n'est meilleur que l'autre, nous sommes tous comme un seul homme avec un seul cœur.

La perle du Rav

Le Rav chelita demande dans son livre Pa'had David : Pourquoi est-il nécessaire d'évoquer la sortie d'Égypte ? Le Saint béni soit-Il avait promis à Avraham de les faire sortir ! Il semble qu'au moment de la sortie d'Égypte, les bnei Israël n'étaient pas dignes de la délivrance, car ils étaient plongés dans les quarante-neuf portes de l'impureté, et la promesse ne portait pas sur ce cas, et pourtant, par Sa grande miséricorde, Il les a fait sortir.

Par conséquent, la sortie d'Égypte est le grand miracle qui s'est produit quand ils sont sortis de leur impureté, car ils ont vu une providence personnelle dans les mitsvot qu'ils observaient. C'est ce qui a provoqué les autres miracles, c'est pourquoi nous devons l'évoquer.

Le vendeur qui a changé d'avis

Il arriva (vayehi) lorsque Paro envoya (13, 17).

Le mot vayehi indique une tristesse. Rabbi Yonathan a dit : Cela ressemble à quelqu'un qui avait un champ aride et qui l'a vendu bon marché. L'acheteur a creusé et y a trouvé des sources, il en a fait des jardins et des vergers. Quand le vendeur a vu cela, il s'est étranglé, et a dit : Malheur, tout ce que j'ai perdu ! Ainsi les bnei Israël en Égypte étaient asservis pour travailler avec le mortier et les briques, et ils étaient repoussants aux yeux des Égyptiens. Quand ils ont vu des rangées de cohanim et de léviim et les drapeaux et les tribus qui campaient auprès de la mer, les Égyptiens se sont étouffés et ont dit : Malheur, pourquoi les avons-nous renvoyés de chez nous !

Quatre groupes au bord de la mer

Moché dit au peuple : ne craignez pas, tenez-vous fermes et vous verrez la délivrance de Hachem qu'Il vous donnera aujourd'hui, car comme

vous avez vu les Égyptiens aujourd'hui, vous ne les verrez plus jamais. Hachem luttera pour vous et vous vous tairez (14, 13-14).

Les bnei Israël se divisèrent en quatre groupes au bord de la mer. Les uns disaient : Descendons dans la mer. D'autres disaient : Retournons en Égypte. D'autres disaient : Faisons la guerre avec eux. D'autres disaient : Semons la confusion chez eux. Pour ceux qui disaient «descendons dans la mer», Moché a dit : «Ne craignez pas, tenez-vous fermes et vous verrez le salut de Hachem qu'Il vous donnera aujourd'hui». Pour ceux qui disaient «Retournons en Égypte», Moché a dit : Ne retournez pas, «car comme vous avez vu les Égyptiens aujourd'hui, vous ne les verrez plus jamais». Pour ceux qui disaient : «Faisons la guerre avec eux», Moché a dit : Ne combattez pas, «Hachem luttera pour vous». Et pour ceux qui disaient «Semons la confusion chez eux», Moché a dit : «et vous vous tairez», vous rendrez gloire à votre D..

(Targoum Yonathan)

Le marié qui était rentré dans le palais du riche

Ne craignez pas, tenez-vous fermes et vous verrez la délivrance de Hachem qu'Il vous accordera aujourd'hui (14, 13).

Le Maguid de Doubno explique ce verset au moyen d'une parabole : Quelqu'un de très riche dans les pays d'outre-mer avait une fille remplie de perfections, et il lui chercha longtemps un mari. Un jour, il vit dans une famille pauvre un fils intelligent qui réussissait. Il décida en lui-même de lui donner sa fille.

À l'approche du mariage, le riche ordonna qu'on décore son palais avec des fleurs et des tapis, et qu'on dresse des tables royales. Lui-même et sa famille portaient des vêtements magnifiques brodés d'or et d'argent. Il faisait cela pour que le marié voie toute sa richesse et sa gloire. Mais le marié, à peine entré dans le palais du riche, eut un vertige dû à la faim, car il avait toujours faim, n'ayant pas toujours de repas suffisant. Quand l'odeur des mets délicieux lui parvint, il ne vit plus rien de toute la gloire, et ne s'occupa plus que de son assiette. Au bout de quelques jours, son sentiment de faim se calma un peu, et il se mit à se promener dans la maison du riche, en cherchant à connaître les coutumes de la maison.

Son beau-père se fâcha contre lui : «Pourquoi n'as-tu pas regardé toutes ces choses merveilleuses, les vêtements somptueux, les merveilles cachées, que je t'ai montrées le jour du mariage ? Des choses que ni toi ni ton père ne pouvaient imaginer !»

C'est ce que dit Moché aux bnei Israël au bord de la mer : «Ne craignez pas, car quand l'homme a peur, il ne domine plus ses sens et n'a pas la force de réfléchir. «Car comme vous avez vu l'Égypte aujourd'hui», des miracles et des merveilles comme ceux que Je vous ai montrés aujourd'hui, «vous ne les verrez plus jamais», vous ne verrez plus jamais de tels miracles et merveilles.

C'est pourquoi il a dit : «Ne craignez pas», mais «tenez-vous fermes» d'un cœur fort et confiant, sans crainte, et «vous verrez le salut de Hachem».

Quand peut-on dire une chira ?

Ils ne s'approchèrent pas les uns des autres pendant toute la nuit (14, 20).

Les anges du service voulurent dire une chira. Le Saint béni soit-Il leur dit : «Les œuvres de Ma main se noient dans la mer, et vous voulez dire une chira?» (Méguila 10b).

Au moment où les médecins font une opération sur le corps d'un malade gravement atteint, même si c'est très nécessaire, ils ne font tout de même pas entendre une voix de chira, car c'est une opération douloureuse. C'est seulement après que l'opération s'est bien passée qu'il y a lieu de se réjouir et de chanter.

C'est ce que dit le Saint béni soit-Il : Maintenant, quand «les œuvres de Ma main se noient dans la mer», au moment de l'exécution d'une opération compliquée, quand des gens se noient dans la mer, même si c'est très nécessaire de punir le mal, c'est pourtant une opération grave et douloureuse et ce n'est pas le moment de chanter. En revanche, après l'opération, «il y a des chants de joie quand les méchants sont détruits», on peut chanter pour que cela serve.

(Ma'ayana chel Torah)

Des plantes médicinales

Là Il lui établit un statut et une loi et là il l'éprouva... si tu écoutes vraiment la voix de Hachem ton D.... car Je suis Hachem Qui te guérit (15, 25-26).

Hachem a donné à Moché la science des plantes et des forces médicinales cachées dans chacune d'elles. «Là Il lui établit un statut», Hachem a montré à Moché les herbes qui sont comme une segoula, et «une loi», ainsi que les herbes dont l'influence sont comme une loi, comprise de tout le monde. Et Moché a essayé immédiatement toutes ces herbes – et là il l'éprouva...

Alors, Hachem dit que lorsque vous utiliserez tous ces remèdes, vous ne devez pas oublier que tout cela vous aidera seulement «si tu écoutes vraiment la voix de Hachem ton D.», quand en même temps vous prierez Hachem, alors la guérison viendra, «car je suis Hachem Qui te guérit».

(Sifteï Cohen)

Ne pas élever sa place

Que chacun reste assis sous lui, que personne ne sorte de sa place (16, 29).

Chaque homme d'Israël doit s'asseoir à une place plus basse que celle qui lui revient d'après son niveau, «que chacun reste assis sous lui», et de toutes façons qu'il ne s'asseye pas plus haut que la place qui lui revient, «que personne ne sorte de sa place»...

(Le Mahari de Rojine)

Résumé de la parachah

La parachah Béchala'h est une parachah intermédiaire dans le processus de la formation du peuple de Hachem. Dans la parachah Bo qui précède, les bnei Israël sortent d'Égypte, et dans la parachah Yitro qui suit, ils reçoivent la Torah de Hachem «sur cette montagne», comme il avait été dit à Moché dans la parachah Chemot quand il avait été nommé l'envoyé de Hachem pour faire sortir Ses enfants d'Égypte. Au début de la parachah, le peuple va d'Égypte jusqu'à la mer. Là, il se trouble quand Paro et son armée le rattrapent. Il est promis aux bnei Israël que «Hachem luttera pour vous», c'est pourquoi ils ont profité de ce que la mer se fendait. Sur ces merveilles, le peuple chante la Chirat HaYam. Moché mène le peuple de la Mer des joncs au désert de Sin en passant par Mara, où les eaux amères s'adoucissent, et par Eilim, où il y avait une abondance d'eau et de palmiers. Quand ils arrivent au désert de Sin, ils réclament du pain et de la viande, et Hachem annonce une pluie de pain et l'arrivée de cailles, et leur donne les mitsvot concernant la manne et le Chabat. Dans la suite de la traversée du désert de Sin, il y a des luttes. Le peuple se plaint du manque d'eau, et ensuite Amalek l'attaque.

ECHET HAYIL

La mère heureuse des enfants

La rabbanit Rah'el Toledano s'occupait non seulement de la Torah de son mari, Rabbi Baroukh Toledano zatsal, et de ses enfants, mais aussi d'élèves étrangers à la famille qui restaient chez eux pendant des années et profitaient de son attention maternelle, pour qu'ils puissent étudier tranquillement. Souvent, elle se libérait pour les élèves même à des moments particulièrement difficiles, comme avant l'allumage des bougies de Chabat, où un garçon s'adressa à elle un jour pour lui demander de lui repriser ses chaussettes. Elle restait assise à les réparer, pourvu qu'il soit content et continue à étudier.

Après son décès, un garçon dit d'elle : «Tout mon judaïsme, toute mon éducation à la Torah et aux mitsvot, je les ai reçus chez «Ima Ra'hel». Son grand dévouement est ce qui m'a encouragé dans mes moments difficiles, sans cela, où serais-je aujourd'hui ?»

LA RAISON DES MITSVOT

Et moi, j'ai fait confiance à Ta générosité

Alors Moché et les bnei Israël ont chanté [littéralement : «chanteront»] (15, 1).

Pourquoi la chira est-elle dite au futur ?

Citons d'abord le verset : «Et moi, j'ai fait confiance à Ta générosité, mon cœur se réjouira de Ton salut...». Nous, les bnei Israël, nous avons reçu l'ordre de deux choses : 1) Faire confiance à Hachem, et 2) Nous réjouir de Son salut ?

C'est une nécessité et un devoir de se réjouir, et pourquoi ? Parce que Hachem a le pouvoir de nous délivrer. Nous sommes heureux parce que nous Lui faisons confiance, à la façon dont un fils de riche est heureux parce qu'il sait que toute la richesse de son père est destinée à son bien. Même si en ce moment il ne possède pas la richesse, il est heureux parce qu'il a confiance en son père. Nous avons aussi le devoir de remercier Hachem chaque jour, pour toute l'abondance de générosité qu'Il nous accorde. Mais apparemment, cela contredit la confiance que nous venons d'évoquer, car si l'on fait confiance, qu'on croie au salut de Hachem et qu'on s'en réjouit bien qu'il ne soit pas encore arrivé, pourquoi maintenant, quand nous recevons Sa générosité, faut-il se réjouir ? On attendait déjà le salut, donc ce n'est pas une surprise ! Malgré tout, le roi David a dit : «Et moi j'ai fait confiance à Ta générosité», malgré tout, quand vient la délivrance, «mon cœur se réjouira de ton salut», je suis heureux comme si c'était une immense surprise, vraiment une délivrance venue du Ciel ! La question se pose de nouveau : pourquoi cette joie ? Expliquons-le au moyen d'une parabole : Un juif trouva à la synagogue quelqu'un qui ne connaissait personne dans la ville. Il eut pitié de lui et l'invita chez lui. Après le repas, il l'invita de nouveau pour le lendemain. L'invité le remercia et s'en alla.

Le lendemain, après la fin du repas, l'invité se leva et bénit son hôte avec émotion et du plus profond du cœur pour sa bonté et sa générosité.

L'hôte s'étonna et demanda : «Hier je vous ai invité, et vous m'avez déjà remercié, alors je ne comprends pas pourquoi vous me donnez encore une autre bénédiction !» L'invité répondit : «Cher monsieur ! Hier quand vous m'avez invité, je n'avais pas tellement faim, car c'était après un bon repas, c'est pourquoi je ne ressentais pas les affres de la faim. Mais ce n'est pas le cas aujourd'hui ! Avant le repas j'avais très faim et soif, et j'ai été rassasié grâce à votre bonté. Je ressens un plaisir et un agrément si grands que j'ai envie de vous remercier du plus profond du cœur !»

Celui qui fait confiance à Hachem sait qu'Il ne le privera d'aucun bien, et que s'il lui arriverait du mal, Hachem le sauverait. Donc tous ses jours s'écoulaient dans la joie, mais il ne ressent ni la douleur ni le salut.

Mais s'il lui arrive effectivement une épreuve, une immense joie s'éveille en lui pour remercier Hachem, bien que même auparavant il ait su avec certitude que Hachem le délivrerait, c'est pourquoi il est de nouveau heureux de remercier le Créateur.

C'est pourquoi les bnei Israël se sont réjouis et ont remercié de leur délivrance. Mais parce qu'ils avaient confiance en Hachem, ils voulaient également Le remercier et Le louer pour les miracles qui se produiraient encore dans l'avenir.

HISTOIRE VÉCUE

Les chiens qui avaient disparu

Ils crurent en Hachem et en Son serviteur Moché (14, 31).

Le chemin de la yéshivah jusqu'à la maison de Rabbi Yé'hezkel Lewinstein zatsal, alors qu'il était encore à Mir, était long, car il y avait beaucoup de cours de non-juifs et de voyous, qui gardaient chez eux des chiens féroces, et les juifs avaient peur de passer par là à cause de chiens, qui étaient capables, quand on les excitait, de déchirer la chair humaine. C'est pourquoi les jeunes gens préféraient passer par un chemin plus long qui contournait ces cours.

Un jour, il arriva que Rabbi Ye'hezkel donne un cours plus long que d'habitude. Il dit aux garçons que cette fois-ci, ils ne devaient pas emprunter le chemin qui faisait le tour, parce qu'ils seraient en retard pour le séder. Les garçons lui répondirent : «Notre maître, que dire, nous avons peur de ces chiens !» Rabbi Yé'hezkel leur répondit : «N'ayez pas peur, je me tiendrai dehors et je vous regarderai jusqu'à ce que vous soyez sortis de ces cours, et vous n'avez rien à craindre, l'essentiel est que vous arriviez à temps à la yéshivah.» Ils entendirent ces paroles, firent confiance à Hachem et à Ses tsadikim, et partirent par les cours, en regardant comment il se tenait à la porte de chez lui en les observant. Les chiens des cours avaient l'air d'avoir disparu, ils rentrèrent tranquillement en temps voulu, et c'était une grande merveille...

LES ACTES DES GRANDS

La princesse qui voulait un fuseau

L'empereur dit à Rabbi Yé'hochooua ben 'Hanania : Je veux faire un repas de fête pour votre D.. Il répondit : Vous ne pouvez pas le préparer. Il demanda : Pourquoi ? Il répondit : Parce qu'il a beaucoup de régiments. L'empereur lui dit : Malgré tout, je veux Lui préparer un repas de fête. Rabbi Yé'hochooua ben 'Hanania lui dit : Allez le préparer au bord du fleuve, car là il y a un endroit très large où Ses soldats pourront se rassembler (il avait l'intention de cette façon de le faire sortir de l'endroit où il y avait un souffle d'impureté).

Il y alla et travailla pendant les six mois d'été. Le vent arriva et fit tout tomber à la mer. Il travailla ensuite pendant les six mois d'hiver. La pluie tomba et noya tout dans la mer. L'empereur lui dit : Qu'est-ce qui se passe ? Il répondit : Ce sont ceux qui nettoient la maison avec de l'eau à cause de la poussière qui monte, et ils ont déjà fini de manger tout cela. L'empereur répondit : S'il en est ainsi, qu'il a de si nombreuses armées, je ne peux pas lui préparer un repas. La fille de l'empereur dit à Rabbi Yé'hochooua ben 'Hanania : Votre D. est un charpentier, car il est écrit «qui a posé sur les eaux Ses demeures célestes». Dites-lui qu'il me fasse un fuseau. Il répondit : D'accord. Il pria pour elle, elle devint lépreuse, et on l'installa dans la rue de Rome. Car il y avait à Rome une coutume que quiconque était lépreux, on lui donnait un fuseau, et il s'installait dans la rue, où il filait puis détruisait le fil qu'il avait filé, pour que les gens voient et prient pour eux. Un jour, Rabbi Yé'hochooua passa et lui dit : Etes-vous satisfaite de l'instrument que vous a donné le Saint béni soit-Il ? Elle répondit : Priez pour qu'Il me le reprenne. Il lui dit : D. donne, mais Il ne reprend pas ce qu'Il a donné.

(Houlin 60)

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«Ceux qui l'aiment sont comme le soleil qui sort dans sa puissance» (Choftim 5, 31)

Ceux qui sont offensés mais qui n'offensent pas, qui entendent leur honte mais ne répliquent pas, agissent par amour et sont heureux dans l'épreuve – c'est sur eux que l'Ecriture dit : «Ceux qui l'aiment sont comme le soleil qui sort dans sa puissance» (Guittin 36a). Nos Sages comparent ceux qui sont offensés mais n'offensent pas au soleil dans toute sa puissance, car véritablement, cette qualité de se retenir devant l'affront n'est considérée comme bonne que lorsqu'il s'agit de l'honneur personnel de quelqu'un. C'est pourquoi les Sages ont dit «qui entendent leur honte mais ne répliquent pas», c'est-à-dire leur honte personnelle, mais quand ils entendent qu'on fait honte à quelqu'un d'autre, qui est un talmid 'hakham innocent, alors il est interdit de se contenir et de se taire. Au contraire, c'est une grande faute de laisser passer en silence un affront fait à un talmid 'hakham. Et c'est effectivement comme cela que s'est conduit le soleil lui-même, quand au moment de la Création du monde la lune a exigé qu'il soit rapetissé et qu'elle a revendiqué en disant : «Deux rois ne peuvent pas utiliser la même couronne». Alors, le soleil s'est tu et n'a rien répliqué. Mais au moment de la dispute de Kora'h et de sa bande contre Moché, le soleil a été jaloux de l'honneur de Moché et a refusé de briller et d'éclairer le monde tant que ceux qui avaient insulté Moché n'avaient pas reçu leur châtement, comme il est expliqué dans le traité Nédarim (39).

C'est pourquoi nos Sages ont comparé «ceux qui entendent leur honte mais ne répliquent pas», et réagissent uniquement à la honte des autres qui sont innocents, au «soleil dans toute sa puissance», car ils ont quelque chose de la puissance du soleil, qui s'est également conduit comme cela.

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le gaon Rabbi Ye'hezkel, Admor de Kozmir

Rabbi Ye'hezkel Taub, le premier Admor de Kozmir, était le disciple le plus proche du 'Hozé de Lublin. Il était aussi très proche de Rabbi Chemouël de Karow, et de Rabbi Yitz'hak de Weingrow. Il acquit auprès d'eux, la Torah et la 'hassidout et s'éleva considérablement dans la Torah dévoilée et cachée, au point de devenir saint et pur et de se séparer totalement de tous les plaisirs de ce monde.

Quand il devint Admor, des milliers de 'hassidim se pressèrent autour de lui, entre autres des disciples qui ensuite furent eux-mêmes des dirigeants en Israël et devinrent des grands de la Torah dans tous les coins du monde. Quand il organisait des «tables», il faisait entendre des paroles de Torah qui pénétraient jusque dans les profondeurs de l'âme, et de ces paroles de Torah son gendre Rabbi Moché David de Klushin a imprimé le livre Ne'hmad MiZahav.

Il avait toujours l'habitude de juger favorablement le peuple d'Israël, et il dit une fois à ce propos sur le verset «aie pitié et ne te détourne pas» qu'en ce qui concerne la mitsva de rendre quelque chose qui a été perdu, s'il s'agit d'une personne âgée respectable et que ce ne soit pas digne de lui, il est permis de se détourner ; mais nous demandons à Hachem qu'Il se conduise avec nous plus généreusement que la stricte justice et ne se détourne pas de nous.

Rabbi Ye'hezkel fut le fondateur de la dynastie de Modjitz qui continue en Israël jusqu'à aujourd'hui, sans compter ses fils et ses gendres les guéonim et Admorim qu'il a laissés au peuple d'Israël. Le 17 Chevat 5615, son âme partit pour la yéshivah céleste. Que son mérite nous protège.